

LE BLAIREAU DEVANT LE TRIBUNAL
Јазавач пред судом / Jazavac pred sudom

PETAR KOČIĆ

EXTRAIT

© Traduit par Radivoj Srebro

*Quiconque aime sincèrement et passionnément
la Vérité, la Liberté et la Patrie
est libre et intrépide comme Dieu,
mais affamé et méprisé comme un chien.*

(P. Kočić)

Une chambre de Palais de justice éclairée, propre. Des portraits de personnalités éminentes sont accrochés aux murs. A la droite de la porte, près de la fenêtre, une table ; sur la gauche, une autre table. Des registres et de gros pavés de papiers sont empilés sur les tables.

David (*menu, petit, sec comme une branche, léger comme une plume. Il a la jambe gauche plus courte que la droite et cela le fait se dandiner quand il marche. Ses yeux brillent et chatoient comme ceux d'un chat dans la nuit. Les cheveux tout blancs, il a passé la cinquantaine. Il change de voix. Il est capable de se mettre à pleurer comme un enfant, à aboyer comme un chiot ou à pousser des cocoricos. Souvent, en claquant des mains contre ses cuisses il trompe les coqs du village qui se mettent alors à chanter avant l'heure. A cause de cela les jeunes femmes le grondent. Il fait semblant d'être timide aussi. Mais ne le croyez pas !*)

Entrant dans la chambre du tribunal il se signe mais ne lâche pas son sac où est ligoté un blaireau dont seul le museau dépasse) – Bonjour, Messieurs les Très Grosses Têtes !

Le juge (*du côté droit près de la fenêtre, la tête immergée dans un bouquin, il marmonne quelque chose*)

Le petit greffier (*du côté gauche, courbé sur la table, il écrit rapidement, absorbé par son griffonnage*)

David – Bonjour, Messieurs les Colossales Têtes d'Empire!... Eh, doucement, David pauvre fou, pourquoi tu te précipites comme un pourceau dans le petit lait ? Tu ne vois donc pas que ces Messieurs sont occupés ? Pousse-toi donc contre le mur et patiente un peu ! (*Au blaireau*) Et toi, criminel, tu es arrivé là où il se doit. Dieu sait qu'ici il n'y a point de maïs, mais il va y avoir autre chose, petit blair' ! Il y aura des périgraphes¹... Y en aura des doubles, d'obèses de périgraphes, petit blair'... On a beau plaindre ta pauvre et

¹ *paragraphes* (en tant qu'articles de loi)

misérable mère ! Dis donc, avoir mangé tout un champ de maïs sans prendre en dessert un périgraphe, ça... ça ferait pleurer le bon dieu.

Le juge – Qui est-ce ?

David – Dieu vous bénisse, Messieurs les Colossales Têtes d'Empire. Je suis votre très humble serviteur... Mais quel est donc ce genre de maison où l'on ignore jusqu'au nom du Seigneur ?

Le juge – Tais-toi, espèce de gueusaille !

David – « Tais-toi, espèce de gueusaille » ! On est d'accord, je le dis moi aussi. Et c'est facile de le dire, mais quand même, ce n'est pas bien qu'un bon gradé d'Empire parle comme ça.

Le juge – Est-ce toi qui vas m'instruire ?

David – A Dieu ne plaise ! Je n'y songe même pas. Bien dormi Monsieur ?

Le juge – Mais tu te prends pour qui, toi, pour te permettre de me saluer et de me serrer la main ?

David – Nous allons bien, Dieu merci ! Comment vas-tu, comment va votre dame ? Est-ce qu'elle va bien elle aussi ?

Le juge – Tu es sûr que tu vas bien ?

David – Nous aussi, Dieu merci, nous allons tous bien, et te remercions toi qui t'intéresses à nous, à moi et à ma famille. (*Il se tourne vers le petit greffier.*) Et toi, petiot, est-ce que tu as bien dormi ?

Le juge – Mais qu'est-ce que tu as, imbécile ?! D'où viens-tu ? Comment t'appelles-tu ?

David – Glorieux Tribunal, je m'appelle David Chtrebats, 47 c'est le matricule de ma maison, Melina le nom du village, Banja Luka en est le district, Banja Luka aussi la subdivision ; quant au pays, Monsieur la Très Grosse Tête, je pense qu'il doit s'agir de la Bosnie... C'est à cette adresse que le Glorieux Tribunal m'enregistre et m'envoie les convocations.

Le juge – C'est bon, c'est bon, David ; je vois que tu connais la loi et les manières. Mais, qu'est ce que tu as dans ce... euh... comment cela se nomme-t-il ?

David – Un sac à blé. Oui, c'est ainsi que ça se nomme. Et ceci dans le sac, ceci se nomme un blaireau.

Le juge – Un blaireau ! Que viens-tu faire ici avec un blaireau ?

David – Je l'assigne devant ce Glorieux Tribunal, puisque il m'a dévoré tout un champ de maïs. Je l'assigne et l'assignerai, et épuiserai tous les recours possibles.

Le juge – O bonté divine, que ne verra-t-on pas encore dans cette déraisonnable Bosnie ? Assigner un blaireau ! Sûr que ça c'est un véritable imbécile. Le Roi des imbéciles. Mais enfin, d'où peut bien te venir l'idée d'accuser un blaireau ?

David – Comment me vient l'idée d'assigner un blaireau, me dis-tu ? De nulle part ! Seulement, je connais la loi et l'ordre en rigueur². Je suis au courant et je sais que votre Empereur a une loi pour toute chose. Crois-tu, mon brave, que je ne le sache pas ? Il sait cela, David, il le sait. Ne pense pas qu'il l'ignore. Et il est toujours censé savoir ce que l'on peut faire, et ce que, en revanche, on ne peut pas faire d'après la loi ! Il s'y connaît un peu celui-là.

Le juge – Tout ça c'est bien beau, David, mais accuser un blaireau, ça... ça...

² *vigueur*

David – Tu crois, Monsieur la Très Grosse Tête, que, parce que je suis né du temps de la justice turque, je ne connais pas l'ordre d'aujourd'hui ? Si, si, je le connais. Dieu sait si j'ai peiné pour régler et ranger tout ça dans ma tête...

Le soir, ma vieille et moi, on s'assoit, comme ça, près de la cheminée, et puis on se met, comme vous dites, à disserter ensemble : « Ceci, femme, la loi le permet, cela, en revanche, point du tout. Cela pourrait être dans ce polygraphe-ci, ceci en revanche non. » Et ainsi, jusque très tard dans la nuit, nous dissertons.

Le juge – Ah bon, vous dissertez ainsi ?

David – Oh oui, nous dissertons beaucoup et longtemps.

Le juge – Eh bien, ta femme, connaît-elle quelque chose ?

David – C'est ma femme, Proéminent Monsieur, et ce qui me contrarie c'est que tu puisses croire que je la vante, mais je ne la vante point, je te dis vrai : si par quelque hasard le temps turc revenait, avec le bon sens qu'elle a, elle pourrait siéger comme Cadi³ en plein centre de Banja Luka. J'ai dit Cadi ? Quoi, Cadi... ? Je sais, en mon âme et conscience, que si seulement elle savait lire, elle pourrait tranquillement te dire : lève-toi de cette chaise impériale et laisse-moi à mon tour faire régner la justice dans le peuple, tellement cette femme est savante et érudite.

Le juge – Est-elle vraiment si érudite ?

David – Ah ça oui, Monsieur ! C'est un prodige. Si seulement, par chance, à pas de loup, tu pouvais t'en approcher, pour t'abreuver à son savoir et à sa science : « et toi David, tu t'en vas, me dit-elle ? – Ben oui, ma femme, tu vois bien que je pars ? – Mais, comment comptes-tu te rendre devant le tribunal ? – Eh bien, comme tout le monde, à pied. –

³ Haut représentant de la « magistrature » turque chargé des fonctions judiciaires civiles et religieuses.

D'accord, dit-elle, mais est ce que ton ciboulot a réfléchi à la manière dont tu l'assigneras ? – Oui, je l'assignerai jusqu'au bout et même encore après. – A quel tribunal penses-tu aller ? – Femme, je pense au Tribunal d'insistance⁴, puisque les dommages sont importants. – Eh bien, puisse le Seigneur Dieu ne pas t'anéantir, crie-t-elle, comme si elle avait été piqué au cœur par quelque chose... Tu te vantes toujours : « moi ceci, moi cela ; je suis savant, je suis instruit, je connais la loi... » Maudits soient ton savoir et ta science ! – Attends, femme, apprends-moi, je t'obéirai. A quel tribunal penses-tu qu'il faille aller ? – Tout d'abord, espèce de cerveau ramolli, descends voir dans notre petit tribunal de village. Comment pourrais-tu faire fi de la hiérarchie des tribunaux ? Sais-tu, malheureux, que tu t'attirerais la haine des élites impériales ? Tout d'abord, te dis-je, va à notre petit tribunal paysan de village, et si ce brigand n'y est pas condamné, alors là tu pourras aller au Tribunal de Grosse Insistance⁵. Si là-bas non plus rien ne se passe, reviens à la maison et nous verrons ce que nous pourrons faire. Je vois d'ici que ça promet d'aller jusqu'à l'Empereur en personne. – Mais enfin femme, nom d'une pipe, où puises-tu tant de sagesse ? Elle ne cessera jamais de m'étonner, Monsieur la Très Grosse Tête. Et puis elle me questionne comme un curé à confesse : – Comment rendras-tu hommage aux mangestrats⁶ impériaux ? – Bah, je leur dirai : Dieu vous aide, mangestrats d'Empire, de Banja Luka, glorieux Sirs ! – Oh, mon Dieu... Ah, combien triste et misérable suis-je avec toi. Ah, pauvre et misérable avec toi, je le suis mille fois. (Elle se met à crier et à s'arracher les cheveux comme une enragée.) – Que Dieu te tue ! Ecoute comme tu rendras hommage à ces mangestrats d'Empire : quand tu entreras dans notre petit tribunal de village, à plein gosier tu leur crieras : Bonjour Messieurs les Très Grosses Têtes ! Et quand tu entreras dans le Tribunal de Grande Insistance il faudra faire une profonde référence⁷... – Femme, je ne suis pas une jeune mariée pour faire des références, qu'est-ce qui te prend ? Ne vas-tu pas un peu loin dans ta science, lui dis-je. – Tais-toi

⁴ Tribunal d'instance

⁵ Grande instance

⁶ magistrats

⁷ révérence

quand tu ne connais rien ! Que le soleil céleste te crame la tête ! Ecoute ! Quand tu entres dans le Tribunal de Grosse Insistance, fais une référence et puis, mine de rien exclame, de sang froid et à plein gosier : Bonjour, Messieurs les Très Grosses Têtes ! Puis, il ne serait point mal, continue-t-elle, si dans le petit tribunal tu disais comme ceci : Bonjour, Messieurs les Très Grosses et Proéminentes⁸ Têtes, et si tu rajoutais : Je suis votre humble serviteur, car telles sont les manières d'aujourd'hui et c'est comme ça qu'on rend hommage aux Gens d'Empire. – Mais enfin, femme, par tous les Saints, où puises-tu tout ce savoir et toute cette science, j'en reste muet de stupéfaction.

Le juge – Ma foi, David, elle est très savante ta femme. Mais, où a-t-elle reçu toute cette science ?

David – Seul le Diable le sait, Monsieur la Très Grosse Tête ! Elle est très bonne amie avec la femme du Prince de village⁹ ; elles font des promenades jusqu'à la gendarmerie, je ne sais pas... Peut-être que ce sont les gens d'armes qui l'ont éclairée, peut-être bien Mme la Princesse. Et elle est vraiment instruite, la Princesse, une femme d'une instruction assurément plantureuse ; aimable et remplie de bons atouts rebondis, fraîche comme la rosée ; et les gens d'armes¹⁰, tendrement la prennent dans leurs bras et tout cela en vertu de son savoir et de sa science. Pendant ce temps, ma tendre vieille, renversée au beau milieu de la caserne et dans des matelas impériaux, boit, fume et reçoit la science. Mon Dieu, quelle beauté étrange que celle de votre Empire. Mon Dieu, mon Dieu, ce que vous avez rendu notre pays heureux. De cette douceur et de ce délice le peuple s'est tellement alanguie qu'il en a du mal à respirer. Tout le monde est satisfait et content ; tout le monde chante, sauf que la chanson n'est entendue nulle part. Il n'y a que moi (*il pleure*) qui soit mécontent, malheureux et misérable.

⁸ Prééminentes

⁹ chef d'un village

¹⁰ les gendarmes

Le juge – Qu'est-ce que tu as, David ? Pourquoi pleures-tu ? Qu'est-ce qui est injuste et te fait du tort dans ce pays ?

David – Je n'en veux point au Glorieux Tribunal, mais j'en veux à ce maudit criminel, puisse le germe de sa tribu disparaître ! (*Il donne des gifles au blaireau*) Puisse le Ciel te condamner au gibet, créature néfaste, être malfaisant, et tu n'y échapperas pas si la justice et la loi s'appliquent encore dans ce pays.

Le juge – Pourquoi le bats-tu et le maudis-tu autant, David ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

David – Ne te l'ai-je pas dit tantôt ? Daignez permettre, Monsieur, que je le pose par terre. Il est plus lourd qu'une pierre de moulin. C'est par ma pénurie et ma sanglante misère qu'il regorge de santé ! Daignez permettre, Monsieur.

Le juge – Je daigne, David, je daigne, pose-le !

David – Que dirais-tu, Monsieur la Très Grosse Tête, si je le tirais de ce sac, et puis que je l'attache à l'un de ces pieds de table ; afin que vous puissiez bien voir mon malfaiteur et mon ennemi juré. Que ses os pourrissent à Zenitsa¹¹. Daignez permettre, Proéminent Monsieur.

Le juge – Je daigne, je daigne, va l'attacher !

David (*sort le blaireau du sac*) – Faites attention, Messieurs, parce que s'il s'échappe, il y aura du vilain. C'est aux parties précieuses et critiques, sauf votre respect, que le blaireau s'attaque. Attends, espèce de criminel, pourquoi tu t'agites et pourquoi tu te débats autant ?! Je suis encore valide, bien que je sois né au temps où l'on a pour la première fois collecté le tiers du peuple, il me reste encore quelques forces, et même si depuis vingt ans, même pour les Pâques je n'ai pas pu beaucoup engraisser, j'ai encore de la vaillance. Je remercie

¹¹ Ville en Bosnie où se trouvait à l'époque une prison connue par un traitement sévère des prisonniers.

l'Empire, notre très charitable Gouvernement terrien et Glorieux Tribunal de m'avoir épargné le peu de force qu'il me reste. Je les remercie, peu me chaut qu'ils m'entendent ou pas ! Regardez, Monsieur, regardez comme il flaire si les maïs ne bruissent pas quelque part. Oh, puisse le Ciel (*il le frappe sur le museau*) te tuer. (*Il pousse un cri.*) Faites attention, Messieurs, il m'a échappé ! Oh, misérable que je suis, qu'est-ce que j'ai fait ? (*Le blaireau enragé, hérissé, fuse à travers le tribunal. Tantôt il s'élançe vers l'une, tantôt vers l'autre fenêtre, il vient de glisser sous la table de gauche, puis aussitôt il file sous celle de droite, il fonce vers la porte, et il est déjà entre les jambes...*) Le voilà direct entre tes échasses¹² ! Fais attention, Monsieur ! Aïe ! Malheur à moi, si quelque chose t'arrivait, jamais nous n'oserions nous montrer ni toi ni moi devant les yeux de madame votre femme. (*Avec beaucoup de peine ils ont réussi à l'attraper et à le ligoter.*)

Le petit greffier – Pourquoi l'avais-tu lâché, bourrique ?

David – A qui est-ce que tu dis bourrique ?

Le juge – Pourquoi l'as-tu détaché, imbécile ?

David (*en train de rire*) – Mais, permettez-moi chers Messieurs, de me ressaisir un peu ! Je t'avais bien demandé de daigner me permettre, Monsieur. Tu as dit : Oui, David, je daigne, je daigne. Et qui a tort à présent ? Moi, point du tout, puisque j'écoute ce qu'ordonne et veux bien daigner la Hiérarchie.

Le juge – D'un côté, tu es fou David, et de l'autre, pas vraiment.

David – Je te remercie de cette parole comme on doit remercier son supérieur et plus savant que soi.

Le juge – Pourquoi as-tu ramené ce criminel au tribunal ? Pourquoi ne l'as-tu pas tué sur le champ ?

¹² Jambes

David – Ah bon... tout fou que je suis, je l'aurais peut-être fait si je ne connaissais pas l'ordre et la loi en rigueur¹³. Ecoute, Monsieur la Grosse Tête, je ne vais pas t'en raconter des niçoises ni macédoines, moi, je connais la loi et je ne l'outrecasse¹⁴ pas ! Tu peux me tuer que je ne l'outrecasserai pas !... Il y a quelques années, avant que je ne comprenne votre loi, il m'est arrivé de tuer dans ce même champ un blaireau. C'était peut-être bien le frère de ce criminel. Le Garde forestier d'Empire m'a pris sur le fait et il m'a rançonné de cinq florins. Dès qu'il s'est mis l'argent dans la poche il m'a sévèrement menacé : « Jamais plus tu ne dois faire ça, puisque la loi d'aujourd'hui protège même un blaireau ». Et si elle le protège, il faut de même qu'elle le juge pour les dégâts qu'il commet ! Il ne me reste que ma vieille femme édentée... et ce champ de maïs, que j'avais... que ce criminel m'a écrasé et anéanti jusqu'aux racines. Les pauvres maïs ont séché et quand je passe à côté de ce petit champ, tristesse et chagrin envahissent mon cœur. Oh qu'ils bruissent tristement, les pitoyables maïs écrasés. On dirait qu'ils soupirent après la vengeance et la justice... Je n'avais (*il pleure*), je n'avais que ce petit champ de maïs, et...

Le petit greffier (*d'un ton sarcastique*) – Et ce petit champ, comment s'appelle-t-il ? Cela, le Glorieux Tribunal doit le savoir.

David (*essuyant les larmes*) – Le petit champ, petiot, porte un nom bien étrange. Il s'appelle : *N'appartient ni à David, ni à l'Empire, ni au Sire*. Tel est son nom, et c'est comme cela, je crois bien, qu'ici même au tribunal il est enregistré.

Le juge – Chez toi, David, tout semble un peu embroussaillé. Comment s'appelle le champ déjà ? *N'appartient ni à David, ni à l'Empire, ni au Sire*. Comment cela se fait-il ?

¹³ vigueur

¹⁴ outrepassé

David – Eh bien, c'est très simple, chers Messieurs. Je vous dirai tout dans l'ordre et dans la loi. C'est un petit champ déboisé. C'est moi qui l'ai déboisé, et donc je dis : c'est le mien. Autour de ce champ c'est la forêt impériale. Au bout du champ dès que l'on se dirige vers Markanov totchak, il y a un piquet enfoncé dans le sol. Perchés sur ce piquet il y a deux signes, on dirait deux crochets de peson¹⁵. Cela, dit-on, signifie Forêt Impériale. Mon Dieu, Mon Dieu, quelle étrange beauté chez votre Empereur. Mon Dieu, Mon Dieu, à qui ne rend-on pas honneur aujourd'hui : La Forêt impériale ?! Du temps de la justice turque, c'était la forêt de tout un chacun et de personne, et aujourd'hui : la forêt impériale ; enfin, bref... Je disais, autour de ce petit champ, c'est la forêt impériale, donc, c'est d'abord le cadastrier¹⁶ qui explique : c'est vrai, David, c'est toi qui l'as déboisé, mais c'était quand même la forêt impériale. Même si tu as déboisé le champ de la forêt impériale, il demeure terre impériale. Tout comme la forêt est à l'Empire, la terre aussi est à l'Empire. Et puis, c'est le Sire, le Spahi qui vient s'en mêler : « Menteur de mécréant, ce n'est pas toi qui l'a déboisé », mais c'était – comme quoi – depuis longtemps de la terre labourable, et le plus petit morceau de terre labourable est à lui ?! Qui a raison, je ne sais pas. La seule chose que je sache, c'est que les gens appellent ce champ : *N'appartient ni à David, ni à l'Empire, ni au Sire*. Et moi, je dirais que les gens ne sont pas bêtes, puisque le champ comme vous venez de l'entendre n'est pas le mien, ni celui de l'Empire, ni celui du Spahi, mais bien de ce criminel, de ce maudit hors-la-loi. Et pendant qu'ici nous disputons et débattons de l'appartenance, celui-là, mine de rien, il se purlèche les pattes, et s'engraisse, pour ainsi dire, comme un curé. C'est pourquoi je vous prie et vous supplie de le condamner à la plus lourde peine que faire se pourra ! Ce glorieux tribunal m'a toujours couvert de bontés. Il m'a libéré de mes grandes infortunes et misères...

Le juge – Ah vraiment, il t'a libéré de tes grandes infortunes et misères, et comment donc ?

¹⁵ C. S. lettres initiales de « Carska Suma » = « Forêt Impériale » FI)

¹⁶ Responsable du registre public consignait les renseignements relatifs au découpage d'un territoire en propriétés foncières.

David – Oui, il m'a libéré d'une grande misère et calamité. Je vous dirai tout, Messieurs, dans l'ordre et dans la loi. J'ai eu un fils. Un beau gars, fort et svelte on dirait un sapin. Il ne tenait point de moi. Il tenait de son grand-père, mon père à moi, celui qui est mort dans la dernière révolte à Tserni Pototsi. Un gars fort et grand, mais méchant et retors, Dieu vous en protège. L'armée l'a pris, l'a envoyé à Graz, et j'en fus soulagé. L'année dernière, aux Vénérables chaînes de l'Apôtre Pierre, le Prince du village m'a apporté une lettre et trois florins : – David, a-t-il dit, ton fils est décédé et l'Empire t'envoie trois florins. C'est ta récompense. Oh, mais, quel bel Empire, par la sainte croix, j'ai douloureusement poussé un cri de joie tandis que ma femme et nos enfants éclataient en sanglots. – Merci, mon Prince, mais gardez ces trois florins pour l'Empire. Il serait juste devant Dieu et devant les hommes que l'Empire les reprenne, disons comme une sorte de prime pour m'avoir libéré de cette calamité.

Et puis j'avais une vache, une belle et grosse vache. Je prenais de ma bouche pour la nourrir. Je vous le dis, une belle et grosse vache mais d'une telle méchanceté que Dieu vous en garde. Elle sautait par-dessus les enclos et les palissades quand ça lui chantait. Tous les ans elle me détruisait la récolte. Le Glorieux tribunal en eut vent ; voici le prévôt, le même qui collectait les impôts et les taxes. David, dit-il, le tribunal vient d'apprendre le malheur qui te frappe et m'envoie pour... je veux dire... Que dirais-tu si nous te débarrassions de cette vache rétive à l'Empire, et puis que ce dernier s'en occupe et s'en dépêtre ?

Merci, j'ai répondu, à l'Empire qui prend tellement soin de moi ! Vas-y, mon frère, emmène-la tout de suite !

Et puis, j'ai eu quatre chèvres. Du temps du tribunal turc, elles étaient sages comme des agneaux, mais quand l'occupation commença elles ont senti elles aussi la liberté, puisse la foudre les... et elles sont devenues insupportables !

Ma tendre édentée se mettait à les traire, et c'était toujours la dernière qui fichait son pied dans le sceau et *splatch*, qui le renversait. Cela parvient aussi aux oreilles de l'Empire ; voici, donc le prévôt : Dieu te vienne en aide, David ! Comment va ? – Ça va bien, Dieu merci, et lui, comment va ?

Là, nous échangeons des salutations quand il recommence : A ce que je vois, David, la déveine vient encore de te tomber sur la tête. Tu as des chèvres mal avisées qui te renversent du lait. Qu'en dirais-tu, si on les déplaçait au bureau des impôts, et puis qu'ils s'en débarbouillent là-bas avec ? – Oh, mais quelle beauté que cet Empire, Dieu de miséricorde, je poussai, tout enchanté, un beau cri jubilatoire, tandis que ma femme et les enfants, sous le coup d'une très grande joie, éclatèrent en sanglots. – Vas-y, frère, débarrasse nous-en, je vénère tes pas, débarrasse ! Et ma foi, le brave homme – je le remercie, lui-même et le très charitable Empire – emmena les maudites chèvres et me débarrassa de la guigne.

Pour tous biens et fortunes il me restait un pourceau. Un pourceau beau et gras, mais débauché et nuisible, comme je ne vous dis pas ! Il écrasait les maïs, se tapait des courges et des citrouilles, et il se goinfrait et s'empiffrait de tout et de n'importe quoi, comme, pardonnez-moi la comparaison, un percepteur. Alors, je lui fabrique un joug et le lui enfile, comme à toi maintenant (*il rassemble les bras et fait la démonstration sur le petit greffier*), ne le prends pas à titre personnel. Mais rien à faire ! Le village me saute dessus comme sur une corneille blanche : David, ton porc va tous nous ruiner. Toi-même et nous tous avec toi ! De bouche à bouche, et jusqu'aux oreilles de l'Empire. Revoilà le percepteur : Eh, vraiment, David, dit-il, tu es un guignard. Rien ne te réussit.

– Assez, frère, je sais ! criai-je, puis je l'enlaçai et l'embrassai. Assez ! Emmène-le ! Merci ! Merci à toi et à l'Empire charitable qui prenez tellement soin de moi ! Que vous l'entendiez ou pas et où que vous soyez, merci !

Le petit greffier – Vous ne les connaissez pas encore, Monsieur, ces paysans de Bosnie ! Aujourd'hui ce même **David** loue et glorifie l'Empire, mais demain il peut se révolter, tout boiteux qu'il est, et partir s'en prendre à ce même Glorieux Tribunal. On se connaît, David, on se connaît. Vous êtes tous pareils.

David (*il se colle au visage du petit Greffier*) – Qui ?! Mais qui donc, pauvre morveux ? De quelle révolte parles-tu ? Est-ce de moi qu'il s'agit ?!

Je vois, mon cher enfant, tu as du savoir et de l'instruction, mais par le pain impérial, ne me souille et ne me calomnie pas devant ce tribunal impérial. Moi ? Me révolter ? Mon pauvre, je donnerais ma tête pour ce tribunal !... Mais revenons au fait, Monsieur la Très Grosse Tête. Je te conjure de condamner ce criminel à la plus grosse peine que faire se pourra. Il m'a totalement ruiné.

Ôtez-le moi de mon dos, je vous en conjure, par votre service impérial. Ce Glorieux Tribunal, je vous dis, il nous a libérés, nous paysans, de bien des choses.

Ce que le Glorieux tribunal nous a laissé, cela est obéissant, avisé, sage ; c'est vrai, un peu maigre et faible, mais nous, les Bosniaques écervelés, nous ne méritons pas mieux !...

Le petit greffier – Bien dit, David, ça c'est bien vrai !

David – Tout ce que David te dit, fiston, est vrai, et bien vrai. Tout ! Ne pense point le contraire. Enfin, revenons à nos moutons et répondez : voulez-vous ou non commencer à juger ce criminel, afin que je sache à quoi m'en tenir ?

Première édition : 1904